

vent au travail et à l'industrie. Puissent les liens qui les unissent à la France se resserrer de jour en jour. Puissent-ils être toujours la terre de la liberté, et de l'hospitalité.

Aux Sociétaires qui ne nous ont point favorisés de leur présence: Selon nos réglemens ils devront payer l'amende : les absents ont tort.

A Mr. Leblanc de Marconnay, l'auteur de nos statuts.

Aux sociétés de bienfaisance.

Tous les convives contribuèrent à l'embellissement de cette soirée par la joie, la gaieté et les chansons et témoignèrent assez tout le plaisir qu'ils éprouvaient de se trouver ensemble.

Avant d'inviter les convives à se séparer, Mr. le Président proposa des remerciements à T. A. Young, écuyer, surintendant de la police, pour la bonne grâce avec laquelle il avait accordé la permission qui lui fut demandée de donner un feu-d'artifice à l'occasion de cette fête et surtout pour son attention à envoyer, selon le désir de la société, un corps d'agents de police pour faire observer le bon ordre. Il exprima aussi la reconnaissance que la société devait avoir pour la protection qui lui était ainsi accordée dans la célébration de sa fête patronale. Les assistants applaudirent unanimement ces observations et chargèrent le secrétaire de les inclure dans le rapport des procédés du banquet, prenant ainsi cette voie publique d'exprimer leur satisfaction.

A 3 heures du matin le président déclara la séance terminée ; tous les membres alors se donnèrent fraternellement la main et se retirèrent satisfaits, se promettant bien de se réunir de nouveau à pareille époque. La foule immense qui s'était portée aux environs du lieu du banquet ne donna nul sujet de plainte et la tranquillité régna durant toute la nuit.

Publié par ordre,

N. AUBIN,

Secrétaire.

Québec, 16 Août 1838.

LE FANTASQUE.

QUEBEC, 20 AOUT 1838.

Nous demandons excuse à nos lecteurs pour le retard inattendu apporté dans la publication du présent numéro. Comme on le voit par le rapport contenu d'autre part, l'anniversaire de la naissance de Napoléon fut observé par les Français et autres Européens à Québec. Nos ouvriers n'en font point part, mais ce sont des admirateurs enragés du grand homme. Que voulez-vous, c'eût été inconsciemment de notre part que de leur refuser de célébrer à leur tour le jour glorieux. Cela, joint au dérangement que nous a occasionné cette célébration, nous a seulement empêché de faire sortir le Fantasque à son jour ordinaire. Mais nous promettons bien que semblable chose ne nous arrivera plus, car nous, nos agents et nos garçons avons été littéralement assaillis de demandes durant toute la journée de Samedi. Cet empressement redoublé du public envers notre Journal est en vérité bien flatteur, mais nous voyons aussi avec autant de peine que de plaisir que nos lecteurs ne veulent avoir aucune indulgence pour nous lorsqu'il s'agit de se priver de notre journal.

Nous nous étions proposé de donner en un supplément les procédés de la SOCIÉTÉ FRANÇAISE, afin de ne point priver nos abonnés canadiens de la quantité accoutumée de matières éditoriales plus intéressantes peut-être pour la généralité des lecteurs, mais le tems nous ayant manqué pour en faire l'impression, nous sommes